

ALLOCUTION DE MADAME DENISE FLOUZAT,

Recteur de l'Académie d'Orléans-Tours

pour la première Coupe académique du français des affaires, de la terminologie et de l'orthographe (6 mai 1988)

Monsieur le Directeur régional des Impôts,
Monsieur le Commissaire général de la langue française,
Monsieur le Chef du Centre d'information des relais d'opinion,
Monsieur le Directeur du C.R.D.P.,
Monsieur l'Inspecteur pédagogique régional de sciences et techniques économiques,
Mesdames, Messieurs les Professeurs,
Mes Chers Amis,

C'est pour moi un très grand plaisir d'être présente aujourd'hui parmi vous et d'assister à la naissance d'une manifestation tout à fait originale : La Coupe Académique du Français des Affaires, de la Terminologie et de l'Orthographe.

Je remercie très sincèrement toutes les personnes qui sont à l'origine de cette épreuve et tout particulièrement Monsieur LAUGINIE, Inspecteur pédagogique régional et Monsieur MOREUX, Chef du Centre d'information au Ministère de l'Économie et des Finances.

Cette initiative est très heureuse, mais aussi je le crois nécessaire.

Heureuse, parce que tout ce qui peut dynamiser, et valoriser notre enseignement doit être mis en œuvre.

Heureuse aussi parce qu'elle permet tout particulièrement aux sections de terminale G (G1 - G2 - G3) de se signaler au public, de montrer leurs qualités et leurs compétences.

Heureuse enfin parce qu'il est toujours très agréable de constater que les élèves répondent toujours et participent avec beaucoup de spontanéité lorsqu'il leur est proposé des actions originales.

Mais cette initiative est, je le crois aussi nécessaire, à un moment où le français est envahi soit de barbarismes ou de mots étrangers.

Je profite de cette occasion pour féliciter les auteurs du dépliant : "700 mots d'Aujourd'hui", créé, sous le haut patronage du Commissariat Général de la langue française, par l'association "Actions pour promouvoir le français des affaires", son président Monsieur Jean Marcel LAUGINIE.

Oui, ce travail me semble nécessaire alors que grossit chaque jour le nombre de ceux qui, depuis CÉLINE ou QUENEAU, entendent développer une certaine langue française rajeunie, disent-ils, par des conquêtes.

Pour nous, il s'agit de faire revivre le français correct et académique qui n'est pas devenu une langue morte comme le dit Raymond QUENEAU :

"Pour qu'il survive, il faut l'embaumer" mais il s'agit de mettre à jour et d'illustrer un néo-français assez puissamment armé et sûr de soi pour n'avoir point à rougir face à d'autres langues qui, elles, savent rester modernes c'est-à-dire répondre avant la nôtre et plus librement qu'elle aux besoins d'expression des sciences, des techniques et pour ce qui nous concerne aujourd'hui de l'économie.

Cette discipline tout particulièrement mérite un langage précis et je dirais, personnel :

"La pensée n'existe pas, en tant que réalité définissable, en dehors de la langue qui l'informe"

C'est pourquoi ce travail très considérable de définition de 700 mots me semble d'une grande importance.

Je pense à cette définition qu'a donné du sens d'un mot un des plus grands linguistes de ce siècle, sinon le plus grand Antoine MEILLET :

"Le sens d'un mot n'est que la moyenne entre les emplois qu'en font les individus".

Paul CLAUDEL reprend à son compte cette remarque et il écrit :

"Le mot... une portion mal apaisée de la phrase, un tronçon du chemin vers le sens", et il précise plus loin que :

"le langage est un assemblage de mots réunis par la syntaxe en vue d'un sens".

Nous avons donc à user du langage dans le but d'une fin, ce langage pouvant être soit, instrument :

- de communication strictement utilitaire (la précision est nécessaire)
- de rapport ou d'enseignement (à des fins didactiques par exemple - orthographe et précision s'imposent)
- de persuasion : le discours (à ce niveau l'art intervient)
- de délectation : la littérature, et la poésie (à ce niveau l'art l'emporte).

Nous avons, Mesdames, Messieurs, la chance d'avoir reçu par voie d'héritage un magnifique outil de composition et d'expression : la langue française affinée par des siècles de très haute civilisation et de pensée.

Hélas, l'usage que nous en faisons et dont nous sommes tous responsables n'est pas celui qu'il devrait être.

Voilà pourquoi, mes Chers Amis, vous qui avez composé, dans le cadre de ce concours, méritez d'être récompensés et félicités.

Je souhaite très sincèrement que ce concours serve en quelque sorte de modèle, ou de référence et que cette exigence de l'orthographe exacte et du beau mot soit de nouveau présente dans nos écoles, dans nos collèges et dans nos lycées.